

AMSLER (CAMILLE)

Châlons 1859-62

Notre Société et le groupe amical rémois viennent de perdre un de leurs membres les plus anciens et les plus sympathiques en Amsler (Camille), décédé subitement à Reims, le 7 juin 1897, dans sa cinquante-quatrième année.

Ses funérailles ont eu lieu le 9 juin. Le deuil était conduit par M. Hébert, directeur de la succursale de la Banque de France, ami intime du défunt et de la famille.

Dans l'imposant cortège d'amis qui suivait le cercueil, avaient pris place beaucoup d'anciens conseillers municipaux et presque tous les membres du Conseil actuel, et une importante délégation des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers habitant Reims et les environs.

De nombreuses et belles couronnes couvraient le drap mortuaire, parmi lesquelles on remarquait celle de la Société des Anciens Élèves et celle du groupe amical rémois.

Sur la tombe, j'ai dit ce qu'avait été notre regretté Camarade et lui ai adressé un dernier adieu en ces termes :

« MESSIEURS,

» J'ai la triste et douloureuse mission de venir adresser, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et en celui de notre groupe amical rémois, dont il fut l'un des fondateurs, un suprême et dernier adieu à notre excellent et regretté ami.

» Amsler, né à Yverdon (Suisse) en 1843, après de sérieuses études faites au collège de Bouxviller (Alsace), est entré, en 1859, à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, dans un bon rang, qu'un travail

suivi et persévérant lui fit conserver jusqu'à sa sortie en 1862.

» Par sa nature franche, loyale et bonne, il sut non seulement se faire aimer de ses Camarades contemporains à l'École, mais encore estimer de ses professeurs.

» En 1863, il entre aux grands ateliers de construction de Grafenstaden; il y reste quelques années comme mécanicien, dessinateur et sous-chef d'études, et ne les quitte que pour aller diriger à Strasbourg la fabrique de papiers de M. Jundt.

» Ce dernier ne tarda pas à apprécier la valeur de son jeune ingénieur et collaborateur; il se l'associa en le prenant pour gendre.

» Ses aptitudes, ses connaissances techniques lui permirent de faire apporter de nombreux perfectionnements dans les machines et la fabrication, qui amenèrent la prospérité de l'usine.

» Après l'année terrible, sous le coup de subir le joug allemand, voulant avant tout rester Français, lui et ses deux premiers fils, comme nos camarades Bipper, Hertzog et tant d'autres Alsaciens et Lorrains, il quitta le sol alsacien, ses biens et sa fabrique et opta pour la France. Il vint avec sa famille se fixer à Reims, où il réinstalla la papeterie du Château-d'Eau.

» Comme à Strasbourg, sous son habile direction, la papeterie rémoise fit rapidement apprécier ses produits, et depuis, elle n'a fait que prospérer.

» Par son caractère affable, sa largesse de vues,

ses grandes qualités intellectuelles, il se fit bientôt connaître et estimer de tous, à Reims; aussi ses concitoyens l'envoyèrent-ils deux fois siéger au Conseil municipal.

» Une voix plus autorisée, plus éloquente que la mienne, celle du pasteur que nous venons d'entendre, vous a retracé sa vie d'époux et de père de famille; je ne parlerai que du bon Camarade que nous venons de perdre en Amsler.

» Toujours prêt à rendre service, à aider de son appui et de ses conseils tous ceux qui s'adressaient à lui, aucun de nos Camarades n'a en vain sollicité son concours.

» La Société des Anciens Élèves, dont il faisait partie depuis trente et un ans, perd un de ses membres les plus distingués. Par la situation qu'il avait acquise, il a porté bien haut le renom de nos Écoles; il laisse le souvenir d'une intelligence d'élite et un exemple à suivre pour les jeunes Camarades.

» Reposez en paix, mon cher Amsler; vos amis, tous ceux qui ont goûté le charme de votre franche et sincère amitié, conserveront pour vous, dans leur souvenir, une de ces places saintes et réservées, que l'oubli n'envahit jamais.

» Puissent le sincère hommage rendu à votre mérite, les nombreux témoignages de sympathie, les regrets unanimes de tous ceux qui vous ont connu et aimé, apporter une légère consolation à votre famille et adoucir la douleur de vos chers enfants, auxquels vous laissez le plus précieux des héritages,

le souvenir de toute votre vie de travail et d'honneur.

» Adieu! Amsler. Au nom de tous, encore une fois, adieu! »

Eugène BLONDEL
(Châl. 1862).